

au-dessus des autres hommes, plus il leur convient de se compter pour rien en la présence de Dieu. Ils tiennent tout de lui, il peut les dégrader, et ils sont destinés à entrer dans la nuit du tombeau, comme tous leurs sujets. J.-C. n'est point venu pour détruire les monarches, mais il est venu pour leur dire, comme à leurs peuples : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* Voyez dans moi la majesté suprême comme anéantie ; détruisez dans vous tout l'orgueil qu'inspire l'autorité, et abaissez-vous devant ma croix, qui est le signe de la vraie grandeur. *Que les rois de la terre,* dit S. Augustin, *soient humbles; qu'ils aiment Dieu; alors ils chanteront dans les voies du Seigneur.* Sans l'humilité et sans l'amour, on n'entendra dans leurs palais que les chants de Babel. Ils s'égareront dans ces routes profanes, et ils aboutiront au lieu de désespoir, où il n'y a que des pleurs et des grincements de dents.

VERSET 8.

Dans l'hébreu on lit tous les verbes au futur : *Vous me donnerez la vie, vous étendrez votre main sur mes ennemis furieux, et votre droite me délivrera.* Le P. Houbigant traduit : *Etiam super inimicos meos mittis manum tuam.* Les LXX ont pu traduire au présent ; mais les deux sens sont bons. Le Prophète avait déjà éprouvé la protection du Seigneur contre ses ennemis, et il comptait que le Seigneur le protégerait toujours dans la suite.

Ce verset peut exprimer le désir qu'aurait eu le Prophète d'être dérivé des tribulations dont cette vie n'est jamais exempte ; mais S. Augustin a une pensée bien plus belle. Il croit que le Prophète acquiesce aux tribulations temporelles, comme étant l'unique moyen de parvenir à la véritable vie. Ah ! Seigneur, dit-il, selon cette explication, je le reconnais en votre sainte présence ; vous me donnerez la vie, si mes jours se passent dans les tribulations ; j'ai un gage de cette espérance dans les coups que vous m'avez portés ; vous avez étendu votre main comme de concert avec mes ennemis ; vous avez ajouté à leur colère, en multipliant mes traverses et mes souffrances ; mais votre droite m'a soutenu et n'a pas permis que je succombasse sous le poids des afflictions. Si cette interprétation n'est pas littérale, elle mérite de l'être, et toute autre donne au Prophète des vœux bien moins élevés, et bonne ses sentiments à des objets bien moins dignes de lui.

RÉFLEXIONS.

Je ne doute point que le Prophète et tous les saints de l'ancienne alliance n'aient regardé les tribulations comme la route qui mène à la vie, à la possession du bonheur éternel. Cette doctrine est devenue fondamentale dans la religion, depuis que Dieu a condamné l'homme à manger son pain à la sueur de son front. Les tribulations sont tellement le partage de l'homme, que les pécheurs y sont soumis comme les justes. La différence entre eux est que les premiers n'en font

1. In finem, Psalmus David. CXXXVIII.

Hebr. CXXXIX.

1. Seigneur, vous m'avez éprouvé et vous m'avez connu ; vous avez vu quand je m'assieds et quand je me lève.
2. Vous avez compris de loin mes pensées ; vous avez recherché mes démarches et le cours de ma vie (ou la fin de ma vie.)
3. Vous avez prévu toutes mes voies, parce qu'il n'y avait point de discours sur ma langue (ou lorsque je ne pourrais encore m'exprimer.)
4. Voilà, Seigneur, que vous avez connu toutes les choses nouvelles et anciennes ; vous m'avez formé, et vous avez établi votre main sur moi.
5. La science que vous avez de moi est merveilleuse ; elle s'éleve (au-dessus de mon intelligence), et je n'y puis atteindre.
6. Ou traî-je pour échapper à votre esprit ? où fuirai-je pour me soustraire à votre présence.

point usage pour obtenir la vie, et que les seconds recueillent de cette semence de larmes les fruits de la bienheureuse éternité. Depuis que J.-C. a instruit le monde par ses leçons et par ses exemples, le prix des tribulations est bien mieux connu ; ce trésor s'est ouvert et a enrichi des millions de saints. La doctrine des souffrances, des humiliations, de la pauvreté, s'est répandue depuis le Calvaire jusqu'aux extrémités de la terre ; on n'a plus attendu que les événements de la vie fissent naître les occasions de souffrir, d'être humilié, de vivre dans l'indigence ; on s'est offert à ces épreuves, on les a recherchées, on en a fait une profession ouverte. Les apôtres et les martyrs ont été les premiers à suivre les exemples de J.-C. pauvre, souffrant, accablé d'opprobres ; et quand les persécutions ont cessé, les solitudes se sont peuplées d'hommes crucifiés au monde, et le monde lui-même a vu dans son sein des chrétiens de tous les états, qui ont marché dans la route frayée par J.-C.

VERSET 9.

Les LXX ont traduit : *Seigneur, vous répondrez pour moi, ou vous prendrez ma défense.* A proprement parler, l'hébreu dit : *Le Seigneur fera autour de moi ou pour moi ;* mais comme il s'agit ici d'ennemis, soit temporels, soit spirituels, le mot *retrihuet* est à propos parce qu'il fait entendre que le Seigneur vengera le Prophète on ceux au nom de qui il parle.

Il y a dans le texte : *Opera manuum tuarum ne dimittas.* Notre version rend assez ce sens ; car celui qui abandonne un ouvrage, semble le négiger et n'en faire aucun cas.

Le Prophète témoigne la confiance qu'il a dans le Seigneur. Il exalte et implore sa miséricorde ; il le conjure de consommer l'œuvre qu'il a commencée, soit qu'on entende la délivrance des calamités temporelles, soit, comme il est plus vraisemblable, l'affaire du salut.

RÉFLEXIONS.

Quel est le Seigneur qui a fait pour nous, qui a répondu pour nous, qui s'est fait caution pour nous, sinon Jésus-Christ notre Seigneur ? et quand est-ce que la miséricorde divine a paru dans toute son étendue, sinon quand ce sauveur du monde a opéré le grand ouvrage de la rédemption ? Il reste toutefois encore la fin, la consommation, la dédicace du temple, comme parlait S. Augustin. Ce sera encore l'œuvre de Dieu ; mais il ne l'achevera pas sans nous : il faut le prier de ne pas laisser imparfait ce qu'il a commencé ; et ranimer nos forces. Chaque jour est pour nous les temps favorables, l'époque du salut. Oubliions tous les jours qui ne sont plus, ou n'en rappelons le souvenir que pour en reconnaître et pour en pleurer l'abus. Profitons du moment qui nous reste, pour fortifier l'homme intérieur, et pour nous établir dans la charité qui est la science de Jésus-Christ et tout notre trésor.

PSAUME CXXXVIII.

1. Seigneur, vous m'avez éprouvé et vous m'avez connu ; vous avez vu quand je m'assieds et quand je me lève.
2. Vous avez compris de loin mes pensées ; vous avez recherché mes démarches et le cours de ma vie (ou la fin de ma vie.)
3. Vous avez prévu toutes mes voies, parce qu'il n'y avait point de discours sur ma langue (ou lorsque je ne pourrais encore m'exprimer.)
4. Voilà, Seigneur, que vous avez connu toutes les choses nouvelles et anciennes ; vous m'avez formé, et vous avez établi votre main sur moi.
5. La science que vous avez de moi est merveilleuse ; elle s'éleve (au-dessus de mon intelligence), et je n'y puis atteindre.
6. Ou traî-je pour échapper à votre esprit ? où fuirai-je pour me soustraire à votre présence.

7. Quò ibo à spiritu tuo ? et quò à facie tuà fugiam ?
8. Si ascendero in celum, tu illic es ; si descendero in infernum, ades.
9. Si sumpsero pennas meas dilaculo, et habitavero in altis maris :
10. Etiam illà manus tuà deduct me, et tenebit me dextera tuà.
11. Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me ; et nox illuminabit me in deliciis meis.
12. Quia tenebræ non obscurabunt à te, et nox sicut dies illuminabitur : sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.
13. Quia tu possedisti renes meos, suscepisti me de utero matris mee.
14. Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es : mirabilia opera tuà, et anima mea cognoscat nimis.

15. Non est occultatum os meum à te, quod fecisti in occulto, et substantia mea in inferioribus terra.

16. Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur : dies formabuntur, et nemo in eis.

17. Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus ; nimis confortatus est principatus eorum.

18. Disauerabo eos, et super arenam multiplicabuntur ; exsurrexi, et adhuc sum tecum.

19. Si occideris, Deus, peccatores : viri sanguinum, declinate à me.

20. Quia dicitis in cogitatione : Accipient in vanitate civitates suas.

21. Nonne qui oderunt te, Domine, oderam ? et super inimicos tuos tacebam ?

22. Perfecto odio oderam illos ; et inimici facti sunt mihi.

23. Proba me, Deus, et scito cor meum ; interroga me, et cognosce semitas meas.

24. Et vide si via iniquitatis in me est ; et deduc me in viam aeternam.

COMMENTARIUM (1).

VERS. 2.— DOMINE, PROBASTI ME, ET COGNOVISTI ME ;

(1) Septuaginta Interpretum Complutensis editio, alique codices tum impressi, tum manuscripti, addunt : *Psalmus Zachariae in dispersione, vel propter dispersionem ;* scilicet, de captivis in Babylonicam captivitatem ductis ; sive, *Psalmus Zachariae, vel, Alleluia Zachariae.* Harum inscriptionum auctores, S. Athanasius et veteri paraphrasis Græcæ censuisse videntur hoc carmen à Zacharia esse exaratum, captivorum Babylonicam Judæorum solatio. Certat Ferrandus scriptum esse à Zacharia in gratiarum actionem ob solutam captivitatem, divinamque opem implorandam adversus Judæi nominis adversarios, à quibus ea gens sui libertatis exordium affligebatur. Periculosam illorum libertatem damna Theodoretus, qui hujusmodi titulos psalmis ad arbitrium addidit. Ipsi quidem, post Origenem, hoc psalmo spectari videntur Josias, piissimum principem, qui omni virtutum genere claruit, ac religionem in universo latè imperio restituit, cæsis numerum sacerdotibus, ac fidelibus Dei servis omni beneficiorum genere cumulatis. Hæc, inquit, præsentis carmine ab auctore tractantur.

Vindicam esse lucubrationem putat Syrus, cum nempe David Hierosolymis pulsus ab Absalomo, et

7. Si je monte au ciel, vous y êtes ; si je descends aux enfers, vous vous y trouvez.

8. Si je prends mes ailes dès le matin, et si je vais habiter aux extrémités de la mer,

9. Ce sera votre main qui m'y conduira, et votre droite qui m'y retiendra.

10. J'ai dit : Peut-être que les ténèbres me couvriront ; mais la nuit même devient une lumière pour moi dans mes plaisirs.

11. Car les ténèbres ne seront point obscures pour vous, la nuit sera éclairée comme le jour, la lumière du jour sera comme les ténèbres de la nuit (et les ténèbres de la nuit comme la lumière du jour).

12. Parce que vous êtes le maître de tout ce qu'il y a de plus intime dans moi, et que vous m'avez protégé dès le sein de ma mère.

13. Je vous louerai (Seigneur) parce que vous avez signalé votre magnificence d'une manière étonnante ; vos œuvres sont admirables, et mon âme en était très-convaincue.

14. Mes ossements, que vous avez faits en secret, ne vous ont point été inconnus, ni ma substance, que vous avez formée (comme) dans les entrailles de la terre.

15. Vos yeux ont vu l'état d'imperfection où j'étais ; tous les jours de la formation des hommes seront écrits dans votre livre, lors même qu'aucun d'eux ne sera encore formé.

16. Mais, Seigneur, vos amis sont pour moi des objets dignes d'un très-grand honneur ; et leur puissance est établie sur des principes indébranlables.

17. Je lâcherai de les comploter, et ils surpasseront les sables de la mer : je me réveille et je suis encore avec vous.

18. Puisque vous exterminerez, Seigneur, les pécheurs, hommes de sang, détournez-vous de moi,

19. Vous qui dites dans vos pensées : C'est en vain que (les justes) habiteront (ou acquerront) vos villes.

20. N'ai-je pas de la haine, Seigneur, pour ceux qui vous haïssent ? n'ai-je pas été consumé de chagrin en voyant vos ennemis ?

21. Oui, je les hais d'une haine implacable ; et ils sont devenus mes ennemis.

22. Eprouvez-moi, Seigneur, pénétrez le fond de mon cœur ; interrogez-moi, et connaissez mes démarches.

23. Voyez s'il y a dans moi le moindre vestige d'iniquité, et conduisez-moi dans la route éternelle.

probatum, exploratum, perfectumque habes, probè

convictis à Semei accessit, à quo et *vir sanguinum*, nempe cruentus, et merito à Deo quinto dicebatur, mentis suæ sturmoque consiliorum testem Deum appellaret. Ajunt alii Davidem hic suam ipsius causam agere adversus inustus sibi apud Saulem criminationes. Quasdam hic voces Chaldaicas animadverit Quistorpius, quibus suaderi posset, carmen esse post captivitatem exaratum. Adde, quod hostium quorundam meminit scriptor, quos penitus est Deus, et magnopere odit, qui divinis consiliis resistere, et urbes divine hereditatis diripere conabantur. His certè optimè significantur Samaritani, Ammonitæ, Idumæi, qui occupatis per captivatem urbibus Juda et Israël, rapto cedere detrahebant, invidis eorum urbium dominis ; viribusque et dolis utebantur, ut Hierosolymam occuparent, aut illius restaurationem impedirent. Hæc sunt, que huic sententia ferere videntur. Præter psalmi partis minimam esse cum hæc narratio similitudinem fateor ; imò ipsius Hebræi versiculis 19, 20, 21, ubi hæc dicitur, alteram planè explanationem tribui posse ex Hebræo. Quamobrem incertus hærensque huic sententia accedo. Illud mihi aptius futurum videtur, si carmen esse penitus morale atque

me nosti, quasi facti parientis: Chrysostomus. Quod mox ait *cognovisti*, intellexisti, investigasti, praevidisti. *Sessum*, resurrectionem, vitam meam totam: Euthymus. Nosti quando et ubi sessurus sim, et surrecturus. Metaphora ab arte venatoria, quam ferè toto Psalmo continuit. Omnia tibi nota sunt, quae sedens, stans, ambulans, cubans egit atque gero; sive otiosus degam, sive aliquid negotii agam. Chaldaeus: *Coram te nota est sessio mea ad studendum legi, et resurrectio ad eandem in praefatum. Ad verbum, schilthi, chum, sedere meum, resurgere meum. Sed infinita saepe accipiuntur pro nominibus.*

VERS. 5. — INTELEXISTI COGITATIONES, animi sensus novisti, antequam moverantur: Chrysostomus. Vox *rhehi* hoc significat ex chaldaica lingua, in qua *raha* pro *nota* ponitur: et sic ihe ferè accipiunt Rabini. Nam pauci sunt qui vertant *amicos meos*, sive singulariter *amicum meum*. De loxè, ab aeterno, longè antequam exoriatur, existant ac incidant in meum animum, priusquam egitent aliquid, hoc nosti, ut non tantum perspicias praesentes cogitationes, verum etiam futuras, idque ab omni aeternitate: tanta est tua perspicacia et animi acies. Non enim ad locum, sed ad tempus referendum: Hilarius. Contra tamen aliqui ad loci aeternitatem. De celo intelligis mei animi sensa. R. Emmanuel. Cum adhaec sunt longinquae ab opere, cum sumt adhuc in potentia, ac antequam in actum exeant. Sententià visionis cogitationes omnes et affectus tui hominum, tum angelorum, etiam que in infinitum in aeternitate multiplicabuntur, cognoscit

erudens, de divina iustitia providentiaque, asseratur, neglectis Davidicè vice gestis, ut historia Iudaeorum.

Carmin totius Psalterii pulcherrimum Aben-Ezra videtur, cui caetera aut sententiarum sublimitate, aut orationis splendore, aut varietate figurarum, aut rerum profunditate nequeant comparari. Atque haec ipsa sunt quae difficillimum et obscurissimum efficiunt, primam perserfiam carminis partem, nisi infinita Dei sapientia et scientia illustratis adeo coloribus describitur, ut vix ullus imitationis loco posse esse videatur. (Calm.)

Longè maxima carminis pars quamvis in omniscientia atque omnipresantia divina celebranda versetur; in eo tamen non esse primarium poete consilium, quo animus eius ad eandem unice fuerit impulsus, ex clausula carminis apparere, rectè monuit Phillet. Et vidit iam Rudingerus, qui secundum Hebraeam inscriptionem, David hoc carmen tribuit, atque Absalonice seditiosus tempore editum conjicit, vidit, inquam, iam ille, hanc contestationem, Deum scire omnia, et non tantum actiones, sed consilia etiam, et motus animi in homine universos, dirigi videri à Davide ad probendam innocentiam suam Deo et hominibus, quod nihil adversas populum et patriam struit aut molitur, et se vacare omni culpa criminis et us, quo eum gravabant seditiosus. Adhuc tamen considerandum esse, annon, etiam propter versum 19 et sequentes, psalmus referri possit ad id temporis, quo cum sua cohorte, cum rege Achi, in castra Philistaeorum concedere necesse habuit, ad expeditionem horum contra Sulem et populum Iudaeum: illi enim tempore sanè etiam congruere talem contestationem de innocentia animi et pietate verè. Quis autem propter Chaldaicam et Syriacam quorundam verborum formas et significaciones (vide vers. 2, 5, 7, 20) non est verisimile hoc carmen à Davide editum esse. (Rosenmüller.)

Deus; et quidem simul ex parte sui unico acti. licet multitudo illarum cogitationum per se, non nisi per successione futura sit. SEMITAM MEAM (1), meas etiam

(1) Vocem, *semitam meam*, Aben-Ezra rectè *iter sui ambulare meum* exposuit, cui opponitur *accubitum meum*. Nonnullis et recentioribus psalmorum exparatoribus placuit, Hebraeorum expositionem sequi, quae interpretum translationi accommodare, quasi idem voluerit illi significari nomine *semitam*, quod Hebraei dixerunt *accubationem*, sed hoc tam longè distans, ut difficile inter se convenire possint. Dicant autem, quibus ea expositio placeat, per *semitam* intelligi *tegetem*, seu *foras*; ex tegete autem intelligi cubationem, quod in tegetibus mox illi cubant. Sic sanè, ut *ex tegetibus* tegetes flant, ex iunctis nempe palustribus aut carice, nam illi quoque *tegetes* significat; licet etiam aliquibus tegetes pro stratis habere; difficile tamen est credere quod concludat, etiam David regem praevideam in tegetibus cubare solitum. Praeterea quid causè fuit septuaginta interpretibus, ut pro *strato* *semitam* ponerent? Poterat enim et facilis, et ad vocem Hebraeam exprimebantur capillus, dicere *semitam*, sive *semitam stratum*, ut solent: cur, si lectum significare volebant, tam obscuro nomine, et ad eam rem significandam longè petito, et ad vocem Hebraeam parum apto uti voluerunt? Accedit eodem quod nunquam, neque apud hos interpretes, neque apud illos, neque ecclesiasticos, neque profanos auctores, invenitur *semita* pro *lecto* posita. Haec nam hanc locum exponens: *Quod, inquit, nostri directionem transferant, id Septuaginta ex Hebraeo *semita* interpretati sunt; *semita* autem quorundam gentium consuetudine certum et constantem modum itineris significat, ut quod nos millarium, id illi *semita* nuncupent. In quibus Hilarii verbis advertendum est, Latini quoniam interpretem *directionem* transulisse, sed ex ipsa voce Graeca, quam Septuaginta posuerunt, *semita*, seu quod alius quipiam Graecus interpres ita ex Hebraeo transferat, ut in Latini nonnisi *directionem* transferri possent, *semita* puta, vel aliud simile. Augustinus però in sua Latina interpretatione, quam sequitur, habet *semitam meam*; *semita* autem viae sunt angustiores, et quae funiculis ductis protenduntur, itaque passim apud auctores ipsae viae *semitae* dicuntur, ut apud poetam Latini legitimus, *Enchiridion*, 9, 525:*

« *Hae ego vasta dabo, et lato te limite ducam.* » Ergo cum ille interpres, quem sequitur Augustinus, *semitam meam* dixit, *semitam* ac viam voluit dicere, et quod usque adeo verum est, ut Synnachus quoque et Theodotus pro eo quod *semita* dixerunt Septuaginta, clarius reddiderint, *semita* hoc loco significat *semitam* seu angustioram viam, et quidem rectam, ex eo quod funiculis extentis ducti soleat, maxime in agris; quod etiam ex consuetudine septuaginta interpretum confirmatur, qui etiam, *Jeremias*, 18, 15, et in hanc significationem hae voces sunt usi (pro Hebraeo *שְׂמִיטָה*). Unde solet etiam Herodotus, ubi de sternendis viis ait aequandis, ut rivis ducendis mentio sit, *semita*; vocabulum, à scheno seu funiculo tendendo compositum, usurpare; et in Polymania, lib. 7, c. 25: *Per urbem Samem funiculo ducto*. Tam autem vulgatum fuit, schenon viam appellare, ut certum etiam via spatium quod Hilarius dicit hoc nomine significare solent sint illi veteres, quamvis de spatii mensura sit inter auctores controversa. Nam schenon triginta stadia continere dicit Plinius libro 5, cap. 10; sed Herodotus libro 2, c. 6, Egyptianam esse mensuram ait, et sexaginta stadia complecti. Porro Egyptianam esse mensuram schenon, et etiam B. Hieronymus affirmat in suis in Joelen commentariis, et hoc psalmi loco certi litteris mensuram significare, sed cum cum sit appellata, patet diversam afferri. In Nilo enim flumine, inquit, sive in

actiones, opera et studia. ET FUNICULUM, longum meum tractum, meam gyrationem, meos longos sinus et spiras pervestigasti, id est, mea vestigia. Persistit in ventionis metaphora, quae est expressior in Hebraeo, *semitam meam et cubitum meum cincti*; Gall: *Ma trace et mon gîte*. Iter, quò ambulo, et locum in quo recubo, explorasti, palamque fecisti. Ad verbum, ventilasti, vel circumdediti. Chald.: *Sed et quando ambulo in via, et accubo ad vacandum legi, secedere fecisti me* (quasi in secretiore locum deduxisti, Graecè, *ἀνεργαστή*). Sic indagare, investigare, cingere, vocabulum sum venatoria. Me gradientem cubanteque cincti, ne tuum conspectum effugerem, sive velim ambulare interitum, sive noctu cubitum ire, tu semper es circum me, ac me veluti constrictum tenes undique, ne tuae providentiae oculos evadam. Septuaginta fortasse pro *semita*, *funiculum*, *semita*, *cubile* verterant. Quamquam nihil admodum refert, modò metaphora percipiatur. Fecit etiam summi poetice pro via, ut apud nos flumen, quod Parca dicitur nere deindeque proscindere.

VERS. 4. — ET OMNES VIAS MEAS PRAEVISTI, opera mea, ut rectè Augustinus. PRAEVISTI, providisti. Rectè. Nam verbum *sachan*, è sermone Chaldaico est accipiendum, *periclitari*. Omnes meae vite rationes periclitatus es et expertus. Eas pervestigasti et exploratas habes. Alii, proficere fecisti. Alii, assuefecisti, etc., ut actiones meas nondum opere praestitas intucare. QUIA, aposiopesis. Quia non est sermo in lingua mea, quem supple, tu non praevideris, ut infra vers. 16: *Nemo in eis*, supple, qui non scribatur. Relinquatur hoc tertium cognoscendum, ut notitia esset

« rivis ejus, solent naves funibus trahere, certa habentes spatia, quae appellant *funiculos*, ut labori et defessorum recentia trahentium colla succedant. » Haec ille. Non igitur mirum, si Septuaginta regionis « illius, in qua positi Scripturas interpretati sunt, vocabula tenuerunt, quod eo tempore et in illa gente nota et usitata erant, quae curricula temporum ab « scruoria sunt facta. » Agellus. Syrus etiam interpres Hebraeae *viam meam et semitas* reddidit. Rationem vero locum interpretationis fateor me ignorare; nostrum hominem bene multi sic interpretantur: Tu iter et accubitum meum *exacè semitas*, id est, disquiris, investigas. Ita Hieronymus, *eventilasti*. Alexandrinus, *incautus*. Quod in sententià nihil differt; nam ille quidem ad verbum reddidit, hic ad sensum magis adspexit; et etiam *ventilare* est in arèa triticum à paleis discernere, quam discretionem si ad viam et iter transferamus, proprie *investigatio* dicitur; discernere namque et adjudicare viam et iter, nihil aliud est quam *investigare*. Agellus. Magis tamen probandi, qui à *fundis*, *coram*, rem aliquam undique ambiens, nostrum vertunt, *cinctus*, *circumdatus*, ita ut Deus undique dicatur cunctis decumbentes nos *ambire*, inaccessos, quae veluti tenere, ut nihil effugiat ejusdem intuitum notitiam. Quam interpretationem A. Schultensius in *Animadversis philolog.* ad hunc locum confirmavit simili Arabum usu loquendi, qui *cingere* frequentissimè pro *cognoscere* usurpant, maxime cum prorsus in rei notitiam penetrant, quod imprimis Deo convenit. Sic in Corad. Sura 8, vers. 49: *Deus es qui facit cingit*, id est, prorsus perspicit; et Sura 2, 18: *Deus cingit*, cognoscat habet *impios*. Senium rectè expressit Syrus, *nostis*. Perperam Chaldaeus, *etiams factus es*.

(Rosenmüller.)

perfectissima: sermones scilicet, cum cogitationibus et omnibus actionibus, quas quidem significavit per semitam, funiculum et omnes vias. Sine aposiopesi. QUIA, quamvis, *chi pro aph hal pi*, ut supra Psal. 118, et sepe alius. Quamvis vias meas non enuntiam, quamvis eas non dicam, quamvis nihil sim locutus. Ve (qui idem est intellectus), cum, ut denotet tempus, sicuti alius sepe, *chi pro chasher*. Et sic intellexit Chaldaeus: *Et cum non est eloquium in lingua mea*. Nosti meas vias, etiam quo tempore nondum eas enuntiavi. Masorete jungunt cum principio sequentis versus satis incommode, et non sine aliqua particula *had*, et aliis difficultatibus. *Quia non est sermo ejus* (adhuc in lingua mea, ecce, Domine, cognovisti totum illum. Nondum adhuc sum locutus, quin tu illud noveris: ne prolata quidem mea lingua sententiã pernoscis. Unde quod sequitur, *novissima et antiqua*, accipiunt pro *retro et ante*, et construnt cum sequentibus. Retro et ante formasti me, id est, anteriora mea et posteriora, totum me, et undique, quantum quantum sum, et à tergo et à fronte; ne quis somniet cum Manichaeis, et aliquot aliis impiis, partem nostram à Deo, partem ab angelis vel daemonibus esse formatam. SERMO. Rectè è fonte. In Graecis tamen exemplaribus hodie *sermo*, non *sermo*, ut et in Romano psalterio: *Quia non est dolus in lingua mea*, quasi sermo sumatur in malum, pro sermone doloso et fraudulento.

VERS. 5. — ECCE, DOMINE, TU COGNOVISTI OMNIA NOVISSIMA ET ANTIQUA. Mea scilicet, id est, quae mihi olim, atque adeo antequam nasceret confingerent, et quae mihi novissimè contingent. Nisi malis cum Euthymio universè intelligere de cunctis praeteritis et futuris. Cognita et praesentia habes, quae olim retroactis saeculis processerunt, et quae futuris temporibus et extremis evenient. Futura omnia ad extrema usque temporum, et praeterita antiquis et aeternis saeculis. Sic videtur quod intellexisse veteres Hebraeorum doctores, ut indicat R. Mose Nahmanides in Exod. 33. Recentiores, quae ad verbum, *abor veteres*, *retro et ante*, per *retro* membra postica, per *ante* antica accipiunt, in anterioribus et posterioribus membris per totum corporis circuitum figurasti me atque formasti (1). MANUM. Manum admovisti super me ad me fingendum, et formã hãc afflicendum. Metaphora à figulis, qui manum ducunt super argillaceam materiam, et in eã manum certam formam imprimunt.

(1) Ridiculam hic fabellam struunt Rabini, conditum à Deo magnitudinis immense Adamum, ubi ille peccavit, in capite percussum ad centum cubitorum staturam esse contractum. Hoc nimirum est sacris Scripturis illud. Hebraeo loco accommodari optime potest sententia, quam paraphrastes Chaldaeus hoc loco illi tribuit, eoque existimo genuinum hujus loci explicationem; vulgo enim *ponere manum suam super aliquem*, est illum punire. Neque tamen negaverim, optime his vocibus significari posse, proprio sensu, Dei patrociniũ, providentiam ac robur quibus nos ille tuetur, nobisque viam atque incrementum largitur. Vide psalmos 79, 18: *Fiat manus tua super viram dextera tuae*; et 118, 175: *Fiat manus tua ut select me*; et 145, 7: *Emittit manum tuam de alto*, *erit*, etc. (Calm.)

Chrysostomus ad conservationem refert, ut indicet Dei mox à creatione curam. Tuâ providentiâ gubernas et protegis.

VERS. 6. — MIRABILIS FACTA EST SCIENTIA TUA, tui passivè, tui cognitio, tui notitia, quæ ex me melius productione, tui officio gignitur, est mirabilis. Activè enim congruit: Cognitio tua ex me, sive ex mei confirmatione apparet mirabilis. Tua scientia, sapientia, intelligentia ex meo officio facta est admiranda. Liquet te esse sapientissimum et intelligentissimum, ex eo quod me tantâ arie condideris, quam delibant Lactantius de Officio Dei, Cicero de Naturâ deorum, Galenus de Usu partium, et Anatomie scriptores. Ex me, ex mei officio et structurâ. Scientia et cognitio tui est mirabilis; q. d.: Ex mei officio intelligit et scio quàm sis mirabilis et potens. Me ipsum noscens, excellentiam tue sapientiæ nosco. Ita Basilus et Nicetas, in 42 orat. Nazianzeni. Vulgò Rabbinî, ex me, præ me, supra me, extra meum captum, supra intelligentiam meam. Mirabilior est scientia et cognitio rerum tuarum, quàm ut ego eam consequar. Adeo est ardua et difficilis, ut eam ego consequi non possim. Mirabiliter captum meum superat tui cognitio. Chrysostomus: *Miram in modum excedit captum meum eorum quæ tu facis ratio.* CONFORTATA, *nischebah.* Elevata est propriè. Per epexegesin idem dicit aliis verbis. Robusta, vel ardua facta illa scientia tui, vel sapientia tua (activè), ut ei non prævaleam, ut non possim ad eam (pervenire, vel attingere, supplc). Et sine eclipsi: *Non potero ad eam*, non potero contra tuam scientiam, non ei prævalebo. Adeo foris elevataque, ut frustra ad eam comprehendendam nitat et coner. Major, altior et sublimior est, quàm ut possim assequi.

VERS. 7. — QVO MO A SPIRITU RIO? Docet Deum esse essentialiter, et actu ubique, non tantum in cælo, ut vulgus existimat, atque adeo Aristoteles de Mundo ad Alexandrum. Nam de aliis modis non dubitant, ut qui laudent illa poetarum:

Jovis omnia plena.

Quò fugis, Encelade, quascumque accesseris oras,
Sub Jove semper eris.

Per præsentiam quidem, quia Dei aspectus ad omnia clarissimè pervenit; per potentiam, quoniam nullus locus, ejus providentiâ, actione, vi, efficacitate, operatione vacat; per essentiam verò, quod isti non capiunt, quoniam ejus substantia est immensa, cuncta replet, per omnia infinitè patet, atque funditur exactius, et absolutius, quàm rei finitè cujuslibet substantia certo loco terminetur, et circumscribatur, quasi mundi anima, se totum per omnia actu, et reipsâ infundens, et quasi miscens, ut ubique sit repletivè, nullibi circumscriptivè, vel definitivè, implendo videlicet euncta, non quidem per successionem, non per situm partium, sed totius in toto, et totius in quolibet parte. Nam in tantis mysteriis duntaxat halbutimus, deficientibus propriis vocabulis. Cujus rei imaginem videmus in animâ, quæ omnia corporis membra presentia suâ complectitur. A SPIRITU; quomodo Spiritum

tuum, presentiam tuam, et conspectum latebo? Euthymio, per spiritum et faciem Dei, ipsum Deum circumloquitur. Nonnullis Spiritum sanctum et Filium Dei, qui Patris est facies atque imago.

VERS. 8. — SI ASCENDERO IN CÆLUM. In mare ferè à venatoribus presse, quò me veritatem, nescio, sive in altum, sive in profundum; adeo obsecum et constrictum me tenes. SI DESCENDERO, Heb., *at sikhah school*, id est, si stratum fecero, propriè in inferno. Si me illic occultâro, velut in cubili. Per distributionem prolepsis illustratur.

VERS. 9. — SI SUMPSERO PENNAS MEAS DILUCULO (1). Hebraicè, *schahar*, diluculi, sive auroræ, in genitivo, magis poetice. Si sumptis auroræ pennis celeriter evolem in extrema mundi loca. Si volavero in extremum occidentem, tantâ velocitate quantâ aurora, vel sol in aurorâ, illic tu me comitaberis; etiam illic me tua ma-

(1) *In fonte, alis auroræ*, plerique existimant maximam designari velocitatem; nihil enim velocius diluculi radis, qui momento temporis universum hemisphaerium ab oriente ad occidentem pervadunt, ut hæc sit hujus versûs sententia: Si auroræ alis instructus pari cum radiis solis celeritate per aërem avolarem, ab oriente plagâ ad ultimum usque occidentem. Ita et Michaelis in Epimetro ad Lowthi de Poesi Hebr. Prælect. 9: *Alas auroræ attollerè, est isdem quibus aurora alis, aut seque citis avolare.* Occasive ultima *petere*, ubi et Aurora conitit Thibonisque hinc cubile *fertur*. Scilicet respicere poetam existimat fabulum illam non Græcis solum Latinisque poetis, verum Hebræis quoque, ut putat, familiarem (coll. Psal. 19, 5, 6) de sole mari immerso. Lowthius verò in Prælect. 16: *Mihi non satisfacit, inquit, commatis hujus vulgò jam recepta interpretatio, quasi exprimeretur motus conititimus ab oriente in occidentem, ejusque motus est eadem cum radiarum solis velocitate comparatur.* *Videntur mihi hujusce distichi, planè sicut prius (v. 8), duo membra inter se opponi, non esse alterum et alteri consequens; idque tam clarè apparere eis ipsâ sententiarum constructione, ut de eo dubitari non possit: transitum itaque duplicem exprimi, unam ad orientem, alteram ad occidentem; fugæ denique: longinquitatem, non ecleritatem motus amplificare.* Hinc Lowthius versus hunc sic vertit: *Præsum capium auroræ versis, habitem in extremitate mundi occidenti.* Michaelis tamen in notâ huic loco subiecta obstat Lowthii explicatio, facerque provocacibus Hebraicis putat, quod indecens sit hominem implumem dicere: si alas meas attollerem. Aliud esse: Si alas quas sum auroræ, attollerem. Illiusque, lingua Arabice professor olim Oxoniensis, Lowthi verbis, paulo antea à nobis allatis, addidit hanc notam: *Auctor collectionis perititæ his Commentariorum Judæorum, cui titulus Michol et Jophi, ita videtur accipere hanc phrasin, Sumam alas auroræ, quasi esset ratio loquendi Orientalibus usitata ad notandum rotatum sive fugam in Orientem. Hæc sunt et ejus verba: Si sumam alas auroræ, usque volentem, id est, si eam ad extremitatem Orientis.* Attulit hæc Illiusque Lowthianæ explicationis confirmandæ gratiâ, faveat, ut potius eâ, quam superfluis ad versus hujus initium memoratibus, ratione locum hunc exponat. En verba Hebræa, quæ statim excipiunt illa ab Hunio allata: *Et extremum maris est occidentem, et quod dicit, in extremo maris, significare voluit in tantum mundi plagam, quasi diceret: Si eam ab oriente ad oceanum uno momento, neque tamen possim abire in locum quo tu non adas, nam ubique manus tua ducit me, et destera tua me apprehendit (vers. 10). In quâ quidem interpretatio, quæ sensum idoneum fundat, et nos acquiescendum putamus. (Rosenmuller.)*

mus tenebit, itaque dextera comprehendet. Aurora solis premitia, momento in totum hemisphaerium pervadit; adeo ut physici disputent, num illuminatio sit motus momentaneus, citra prius et posterius. Ut sit, fit tempore imperceptibili, ac est aliusio ad solem in aurorâ jacto celerissimo radios longissimo vibrantem versûs occidentem supra mare, ubi tandem dicitur occidere, se in Oceano veluti condens. Per ejus pennas Arnobius cogitationes adumbratas ait, quæ repentinò volatu ubique quidem sunt, ac non desinunt Dei oculis liquidissimè perspicui.

VERS. 10. — ET ENIM ILLEC MANUS TUA DEBUDET. Etiam. Vide supra, Psal. 67, 21. Nam *gam*, vel *aph*, sic solent vertere. Tantum abest ut vel sic tuam presentiam et potestatem possim effugere, ut etiam illic me deducas, ac illic velut captivum teneas, Amos 6, 2. MANUS, potentia et virtus Dei nota. ILLEC, ad illum locum, ad hoc maris extremum.

VERS. 11. — ET DIXI: FORSITAN TENEBRÆ CONCALUBUNT ME, et occultabunt, ne me videas. Quod enim in terrâ pedibus calcatur, ab oculis subducitur. Unde Hebraicè, *ieschupeni*, id est, obscurabunt me. Cui tenebras non impedire providentiam Dei, quia ei sunt lux. ET NOX, atqui nox (particula adversativa) lucida est circa me. ILLUMINATIO MEA, passivè pro me. NOX ostensio mei est. Ostendit me, conspicuum et lucidum reddit. Atqui nox illuminabit me, clarum et perspicuum exhibebit me tibi, cum meis deliciis et voluptatibus, quibus totò in tenebris me frui putabo. Nocti præsertim vacatur voluptatibus et libidini. IN DELICIS MEIS. Doctè. Nam *oden*, et *deveni* Græcè, voluptas, delectatio. Legerunt ergo *beadni*, ut nun sit radicale, non servile, cum Masoretis, *habadeni*, super me, circum me, ut sit affixum isdem quidem litteris, sed variatis punctis.

VERS. 12. — QUIA TENEBRÆ. Particula emphatica. Unde Hebraicè, *gam, etiam*; respondet enim superiori prolepsis. NON OSCURABUNTUR A TE, non abscondent quicquam tibi. Tenebras ipsas, et quæcumque fiunt in tenebris, clarè cornis, et nox tibi tam est luminosa et lucida, quàm dies ipse. Sicut TENEBRÆ EJUS, noctis, ITA ET LUMEN EJUS, diei tibi est (pronominum enim ejus non idem referunt). *Æquè manifesta sunt tibi omnia: Euthymius rectè. Nam eaph similitudinis repetitum in hac lingua, absolutam et perfectam dicit similitudinem. Itaque nihil refert utrum veritas: Sic tenebræ, sicut et lumen ejus, an: Sicut tenebræ, sic et lumen ejus, q. d.: Apud te tenebræ et lux pares sunt. Nullum discrimen tibi est inter noctis tenebras et diei lucem. Nox præbet tibi tantum luminis quantum dies ipse. Sunt enim hoc ipsum apud te tenebræ, quod lux ipsa clarissima, ut nihil te latere queat. Noctis caligo Deo ipsissima lux est et purus dies. Nihil itaque ejus interest ad nostra pernosceda, sive in luce, sive in densissimis tenebris agamus. Quoniam enim Dei oculi sunt veluti sole lucidiores et radiantiores, suâ presentia tenebras illuminat, nec indiget externo lumine, puta solis vel lucernæ, ut res in tenebris positas cernat et discernat. Nam ejus mens sic in rerum cognitione se habet, ac si*

humanus oculus de seipso lumen diffunderet, sive haberet lucem intrinsicam, per quam rem extra positam sibi conspiciam redderet, non expectato solis, vel alterius lumine, aut sicut soli qui habere oculos, vel vim perspicendi.

VERS. 13. — QUIA TU POSSEDISTI, habes in potestate, vel perosti. RENES MEOS, id est, affectus, consilia, studia penitissima, et adjuvisti à primordio. Sedes affectuum est in renibus, ut cogitationum in corde. Unde principium consiliorum et cogitationum Scriptura solet tribuere renibus, perfectionem et complementum cordi. Anonymus: *Fecisti renes meos et intima quoque mea membra.* Meminisse autem renum, quod primum formentur, veluti due spheræ poli. Medici tamen aiunt, primum tres nobiliores partes in utero formari, cor, cerebrum et jecur, ac figuram embryonis primum disponi in speciem formicæ, in quâ cernimus tres patres, et quasi incisuras potissimum eminare eâ protuberare. Chrysostomus, per renes seipsum circumloquitur, veluti à parte totum describens: *Quoniam tu, inquit, possediti me, id est, possessionem tuam me fecisti, divinâ tuâ providentiâ dignum.* SUSCEPISTI, adjuvisti, protexisti à primâ mei origine. Unde Hebr. *Obumbrasti in utero materno.* Alii: textisti, et cooperuisti, id est, composuisti: parum ad linguam accomodatè. Pro perspicacitatis Dei paradigmate affert artificium illud mirabile, quo compingitur in obscuro matris loco.

VERS. 14. — CONFITEBOR TIBI, QUIA TERRIBILITER, mirificè, admirando artificio. Ad verbum, *nodaath*, id est, terribilis. Sed adjectivâ sæpè utuntur per adverbium, ut Græcè tam adjectivâ quàm substantivâ. MANIFICATUS ES, in meâ formatione. Magnus effectus es et mirabilis in mei officio et structurâ. Unde Hebr., *niphleti*, mirificatus sum, mirificè formatus sum. COXOCCET (id), agnosces vehementer et studiosè. Anima mea planè id cognoscit et intelligit. Admirabilia sunt opera tua, id quod animo meo probe recognosco. Aliqui subaudiunt (quæ) mirabilia sunt opera tua, et anima mea (quæ) cognoscit valde, q. d.: Itemque anima mea intelligentie particpes, notitiæ, rationis et intelligentie capax, est valde mirabilis, per zeugma.

VERS. 15. — NON EST OCCULTATUM OS MEUM, *orens*, ossium compactio. Synecdoche. Membra mea interiora, utut carne et pelle tecta, quibus compactus sum in abdito ventris materni, tanquam terræ penetrabilibus, tibi non sunt ignota. Aliqui robur et virtutem metaphoricè exponunt: Non est tibi occultum, quàm tenuis essem virtutis et fortitudinis, cùm in materno utero tuis primum manibus formari inciperem. QVOO FECISTI. Hebr., *ascher haschithi*, quo factus sum, quod est pronomen, non conjunctio, contra Gnosticos. Et SUBSTANTIA MEA, non est occultata, per zeugma, à te, id est, à tuâ notitiâ. IN INFERIORIBUS TERRÆ, id est, in vulvâ, in visceribus materni uteri, tanquam antro abdito terræ. In Hebræo locutio est magis poetica. (Et quò variegatus sum (variè contextus, et quasi diversi ficatus (in inferioribus terræ. Nam illud est verbum *rahum*, quod ad illud, Psal. 44, 10: *Circummonita varie-*

taibus, usurpatum est, de variis donis et excellentiis Ecclesie. Comparat opus creationis in nervis, ossibus, carne, cuti, operi Phrygionico, et alium seu vulvam matris inferioribus terre; q. d.: Variè effictus sum, et contextus mihi artificio et ingenio, distinctus sum membris, veluti ac pietus textusque: quo pacto panis lineus pulchrè solet acu pingi, aut aulica elegantium imaginum et colorum varietate. *Rakam*, acu texere, sive acu pingere; Gall., *broder en tapisserie*. Secundum varias imagines et colores, pulchrè varietate artificiosissimè factus sum; de quo Galeus, libris de Usu partium; Lactantius, de Dei Officio; Cicero, de Natura deorum, et anatomici. Nam significatur inexplicabile artificium, quo humanum corpus è tam diversarum rationum membris mirabiliter componitur instar Phrygionice. Inferiora terre vocat matris uterum.

VERS. 16. — IMPERFECTUM MEUM VIDERUNT OCULI TUI (1). Substantivè. Corpus meum nondum perfectum, nondum suis organis formatum, me adhuc imperfectum, informe meum, massam meam informem indigestamque, factum meum rudera, nondum in materno utero cunctis suis membris et formâ ultimâ absolute, sed impolitum adhuc et incultum, temporis progressu per vim divinam et generatricem perficiendum; q. d.: Me in utero duntaxat inchoatum oculis tuis vidisti, melique rudimenta spatio temporis conformanda perovisisti, quantumvis in cæco utero ignorarentur, ut ea que sub terrâ existunt. *Golem*, cm-

(1) Nomen גלם præter hunc locum non occurrit in veteri Testamento; neque verbum גלם plus quam semel exstat, scilicet 2 Reg. 2, 8, quo loco de Elie pallio dicitur, ubi interpretes veteres in convolvendi significatione consentiunt; unde et nomen גלמים Ezech. 27, 24, involvenda vestium aut mercium complicatarum, cum alio deferuntur, significare plerique putant. Conf. G. Guil. Meyeri Commentat. in Ezech. cap. 27. Certè Chaldaeis גלם et גלמא est *loga, stola, involvendum*, cui homo involvitur, et quod etiam convolvitur ac complicatur. Quibus ipsis Chaldaeis, ut et rabbinis, גלם designat massam seu materiam informem, unde quid elaboratur, veluti lignum, item metallum fusile, unde que existant significari *embryonem*, informem illam, involutam, quasi vel conglomeratam massam, antiquam vis *embryonem* ad membrorum formationem assurgeret. Paulo accuratè Chaldaeus habet *corpus meum*. Epiphanius hebraice lingue peritus, ex Judæis inque ipsâ Palestinâ natus, libro 4 adversus Ebionem, § 51, vocem hebraeam גלם significare dicit, *grannum, aut simile grannum, nondum in panem coactum aut subactum, sed tanquam è putamine tritici divisam grannum; aut farinam glorientem, aut vitatum calcidum, qui è similitudine*. Quæ explicatio esse probavit J. D. Michæli, qui in Synonyma ad Lex. a: *Chondrum*, ait, seu, ut Latini dicunt, *alium, chondrum ex grano tritici resectum*, et Hebraeam גלם significare, eò facilius credo Epiphanius, quòd Arabia etymon ultro offert; chondri funis et ex granis tritici, pelliculâ atque extremitatibus ressectis, unde optime nomen nancisci poterunt. Quâ in sententia Michaellem confirmavit Wrisbergius, anatomie peritissimus, qui ipsum docuit, primum, quòd, post imprægnationem, oculis cerni in utero possit, restant semipellucidum, esse præpè rotundum *chondrum similem*. Utroque etymo sensus idem erit: Cùm rudis adhuc massa atque informis essem, unde nasciturus eram, tu jam nosti me. (Rosenmüller.)

bryonem, factum uteri imperfectum Hebraei appellant, et interpretantur *quæ bello tsura*, corpus absque formâ. Atque inde pro materiâ primâ sive informi apud eorum philosophos accipitur. Et in LIXAO TITO OXYEN, in tuâ notitiâ et memoriâ. Metaphora à libris ad memoriam sublevandam scriptis: Theodoretus. Pulchra antithesis ad sequentem versum, quam recentiores non intelligunt; per eam autem transit ad Psalmi secundam partem de singulari et præcipuè Dei providentiâ erga probos, ultra illam generalem batenus explicatam. In libro quidem tuo, id est, in tuâ notitiâ et memoriâ, omnes homines scribentur, dies formabantur, producentur, multiplicabuntur, multi fient, condentur et transibunt. Et nemo in eis, deficit supple, à libro tuo; vel, qui non in eo scribatur. Est enim aposiopesis, quam Anonymus sic nobiscum absolvit: *Nullus eorum deficit, qui non scribatur*. At amici tui, Deus, nimis sum honorati; q. d.: Omnes quidem in tuâ notitiâ scribentur, et nemo eorum à tuâ fugiet memoriâ et cognitione, quantumvis dies multiplicentur, augentur, formentur; at amici tui peculiariter eâ notitiâ et memoriâ tuâ honorantur. Omnes quidem nosti, sed non omnes equali benevolentia et honore prosequeris. Hic est simplex sensus, et ad verbum ex Hebraeo, *velo ahad bahem*, à Septuaginta expressus. Quem torquent recentiores duobus modis: 1° Quoniam per neutrum, non masculinum, ita exponunt, cum tamen neutrum Hebraei exprimat propriè per femininum, et fons hic masculinè loquatur: *In libro tuo omnia scribentur, dies formantur, et non unum in eis (libri erit ignotum, vel exstabit)*. De membris humanis, quæ ita scribuntur in Dei providentiâ, ut, Luc. 12, 7, etiam capilli capiti omnes numerati sint, nec unus ex eis potest, quæque per dies formentur, temporis progressu, cum nullum eorum adhuc exstaret, sed tunc tantum esset embryo. Cùm informis adhuc essem fetus, videbas me, cuncta membra, que per dies formantur, vel formata erant, velut in libro habebas depicta, cum adhuc ne unum quidem exstaret. 2° Quoniam contra auctoritatem veterum, ut Septuaginta, Chaldaei, R. Solomonis, Talmudicorum, Hieronymi *rekecha* accipiunt, ut supra, vers. 2, per cogitationem, ex usu Chaldaico, non pro amicis, Exod. 20, 25, Levit. 18. Mihi quàm pretiose, preclare, stupendæ, mirabiles sunt cogitationes tuæ, Deus. Quàm multa, vel validæ summæ earum, sive excellentiæ. *Dns, kâ-pax*. Nominativi casus, eo quæ dixi sensu. In aliis exemplaribus *kâ-pax*, in accusativo plurali. Unde Hieronymus, Arnobius, Augustinus diversas afferunt explanationes. In accusativo significabitur spatium temporis, *per dies*, id est, paulatim et temporis successione fingentur homines. Alii vertunt in ablativo, *diebus*, eodem intellectu; nam in spatio temporis locus est accusativus et ablativo. Sic illud, Gen. 24, 55: *Manent puella nobiscum dies*; et illud, Levit. 25: *Dies erit redemptio ejus*, id est, intra dies, per annum. In xis, diebus, in tantâ dieum multitudinem (nemo deficit è tuo libro); est enim aposiopesis, ut dixi. Vel, in eis, ex eis hominibus. Nam Anonymus *be*, pro *min*, in pro ex, hic sumi docet. Chaldaeus

totum hunc versum sic reddidit: *Corpus meum viderunt oculi tui, et in libro memoriæ tuæ omnes dies mei scripti sunt, in die quo creatus est mundus. A principio create sunt omnes creaturæ in sex diebus, nec est duntaxat (dixi) unus inter illos. Posset etiam fons sic verti: Massam meam informem viderunt oculi tui, et in libro tuo cuncta ipsa (membra) scribuntur. Per dies formantur, et multum in eis (supple deficit)*.

VERS. 17. — MIHI AUTEM NIMIS HONORIFICATI. Altera pars Psalmi, præsertim erga amicos Dei vigere ipsius providentiâ. Hoc enim est epithetum piorum ut et Joan. 15, 14, Luc. 12, 24. Mihi. Dativus emphaticus, apud me, ut sentio, ut video. Theodoretus in Psal. 148, 65, passivè exponit, à me. Honorantur autem à me valde amici tui sancti. O Domine, eos magnificatio, colo, honoribus affici. HONORIFICATI, pretiosi propriè, *takeru*. In pretio et honore mihi sumi valde amici tui, o Deus. Eos copiosè studiosèque colo et veneror. Hinc Jerem. Constantinopolitanus sanctos honorandos colligit in suo primo ad Protestantes responso, cap. 15. Amici, rectè, ut docui, etsi recentiores cogitatus interpretentur. Adde sequi mox antithesin de Dei inimicis. PRINCIPATUS, excellentia et dignitas eorum, quàm est potens et fortis, vel multiple, quantum invaluit. Sic et Chald. : *Mihi quàm honorati et celebres sunt, qui avant te justis, Deus, et quàm validi sunt principatus eorum*. Hebraicè, *rascheben*, id est, capita eorum. Quoniam autem *rosch*, sive caput, metaphoricè significat cacumen cujuslibet rei, principem, sive præcipatam, præcipium, summam; ideò recentiores, ut tantum dissentiant à majoribus, pro ultimo sumunt. *Quàm multiplicata, vel roborata sunt summæ eorum* (cogitatum). Tuarum cogitationum tanta est summa, ut eam subducere non possim. Tuæ cogitationes ne quidem summatis mihi innotescunt, quanto minus particulatim. Sic vocantur incomprehensibilia Dei consilia, quibus omnia mirabiliter condidit, gubernat et tuetur.

VERS. 18. — DIMINERAO EOS, per concessionem rhetoricam. Eos, amicos tuos. Juxta recentiores, *cogitatus tuos*. Si eos amicos tuos velim numerare, perinde fecerim ac si numerare conarer arenam maris. Si surrexerim (ad eos numerandos), adhuc sum tecum (ut prius). Nihil amplius quàm antea fecerim, nihil promoverim. Sunt enim innumerabiles. Vateinatur de plenitudine gentium, et alludit ad promissionem factam Abrahe et Isaac, Gen. 15, 16, et 17, 6, et 26, 4. De quâ item Paulus, Rom. 4, 4. Hinc illud Joannis, Apoc. 7, 9: *Vidi turbam magnam, quam numerare nemo poterat ex omnibus tribubus et linguis, etc. SUPER ARENAM*. Hyperbolice locutio de multitudine innumerabili. EXSURREXI, preveni diem, invigilavi, ad eos sive amicos, sive cogitatus dimmerandos, subaudiuntur rabbinum. Et adhuc sum tecum, ut prius, subaudiunt fidem. Adhuc tecum hæreo, adhuc tuorum amicorum (vel juxta recentiores, cogitatum) numerum non pernoceo. Si invigilaverim enumerandis illis, iuserim operam; idem ac prius, cum vellem numerare arenas maris, egero. Est enim alia concessio, *exsurrexi*, si

exsurrexerim. Esse adhuc cum Deo, est adhuc versari in ejus vel rerum ipsius contemplatione, nondum eas comprehendere; adhuc stare coram, et ad considerandum. Atque ita nihil nisi innumera electorum multitudo designatur; Gall. : *Et ici suis encore*; q. d.: Quò diutius considero cogitationum tuarum, vel potius amicorum tuorum numerum, multitudinem, summam, eò illam minùs comprehendo. Consolato de numero electorum. Nam quod Christus ait, Matth. 20, 46: *Multum vocati, pauci vero electi*, paucitas dicitur respectu infidelium. Nostri et Chaldaeus ad resurrectionem beatam referunt. *Exsurrexi*, post mortem resuscitatus sum, et resumpsi corpus, et *adhuc sum tecum*, juxta illud Pauli, 1 Thess. 6, 16: *Sive vivimus, sive morimur, semper cum Domino erimus*; q. d.: Quid timeo mori? resurgam, et adhuc cum Domino ero. Unde sequitur: *Si occideris, Deus, peccatores*, in illo resurrectionis die (morte eternâ), *virum sanguinarii, discedite à me*. Chald. : *Resurgam in mundo venturo, et adhuc ero tecum*.

VERS. 19. — VIRI SANGUINUM DECLINATE A ME (1). O viri sanguinarii, homicidæ, qui scilicet destruitis tantum Dei officium, quod tantâ arte conditum est, recedite à me, ne in penis, quas lucis acerbissimas, vobis conjungam, ne iisdem suppliciis vobiscum involvar. Eorum potius meminit, quam alterius generis improborum, et quia homicidium est scelus maximum, et quia descriperat fabricationem hominis admirabilem. Tertia pars, impios, qui eum contemnunt et pro nihilo habent, perituros.

VERS. 20. — QUIA DICITIS IN COGITATIONE. Inimicitiam ad perspicuitatem personas, ut sententia continuaretur planius cum proximâ apostrophe. Ad verbum: *Qui*, vel *quia dicunt tibi in malignâ cogitatione; acceperunt in vanum civitates tuas* (o Deus). Fecerant à me homines sanguinarii, qui tibi dicunt in suis malignis cogitationibus: Accipient (amici tui) in vanum civitates tuas, id est, quas eis dederis, qui obtrectant tuis erga probos beneficiis, ac aiunt te bona in eos frustra conferre, quòd eos occisuri sint, et ab illis eos disturbaturi. Et planius cum Septuaginta continuatâ apostrophe: *Viri sanguinum, facessite à me, quia malignè cogitatis, et apud vos dicitis hoc quod sequitur: Accipient quidem illi (pii) civitates suas, quas eis Dominus dederit; at in vanitate, vanè, frustra, quòd illas eis simul erepturi, quòd eos simul necaturi, quasi Dei erga suos providentiâ et benevolentiam possitis intervertere. Svas, ejus Dei. In aliquibus exemplaribus, *tuas*. Sic Græcè, *sos*. Est*

(1) SI OCCIDERIS, DEUS, PECCATORES. Cùm vir sanguis, ob præclaram istam contemplationem providentiæ Dei, animadverteret quàm piè, quam sanctè ille ab omnibus colendus esset, merito exandescit in impios qui illum contemnunt et pro nihilo habent. O si perdis impios et sanguinarios, Deus! facessite, inquam, impij et sanguinarii à me; non enim ferre possum qui de te, Domine, impiè loquuntur, quibus nomen tuum cum contemplatione usurpant. Verbum *hulud*, si, habet vim optandi, ut etiam apud Latinos,

Si nunc se nobis ille aureus arboræ ramus Ostendat memore in tanto!
Inquit Virgilius. Et Horatius:
O si angulus ille proximus accedat! (Flaminius.)

idem sensus. Frustra civitates suas consequentur, frustra eas recipient, frustra restituentur. Nam eos inde excutimus et deturbabimus; vel, frustra, ô Domine, in tuas civitates eos restitues; nam illas eis eripimus. Vox impiorum Deo cum gigantibus bellantium. Posteriori hemistichium studio duntaxat contradicendi hodiè miserimè vertitur: *Elevati sunt in vanum oses tui*; 1° quoniam *mascha* est activum, unde alii coguntur subaudire *vel, vel nomen tuum*; 2° quia incertum est utrum *harin*, octo illis locis, in quibus Masora notat significare *harin*, per litterarum commutationem, *imnicos*, non rectis significet civitates; 3° quia Kimhi ab illis istum excludit.

VERS. 21. — ET SUPER INIMICOS TUOS TABESCEBAM. Hebr. *ethkothat*, pertusus eram propriè; vel, iuxta alios, contendebam, rixabar, infensus eram iis qui in te surgebant. Hebrai hæc peculiariter intelligunt de apostatis et hæreticis.

VERS. 22. — PERFECTO ODIO OPERAM IHLOS, CAPITALI, consummato odio. Hebraicè *tachlith schinah*, id est, perfectione odii, maximo, et cui nihil accedere possit. Odi illorum vitia, non natrum persequebar: Euthymius. Perfectè odissè aliquem est ejus vitia egregiè punire, persequi, et nolle reconciliari quoad peccat. Odium enim hic dicit zelum et justitiam adversus improbitatem, non affectum et cupiditatem ulciscendi personam.

NOTES DU PSAUME CXXXVIII.

Ce psaume est un des plus beaux de tout le psaalter. Il contient l'hommage le plus parfait qu'on puisse rendre à la science, à la présence et à la puissance de Dieu. Je ne doute point que David n'en soit l'auteur: son nom est à la tête dans l'hébreu, dans le grec et dans le latin. Il y a des éditions du grec où on lit de plus: *Psaume de Zacharie dans la dispersion ou durant la dispersion des Juifs captifs à Babylone*. Mais c'est une addition faite après coup, et elle n'est point dans l'édition des LXX du Vatican. Il est inutile, ce me semble, de rechercher l'occasion particulière qui a donné lieu à la composition de ce beau cantique.

Ce psaume est difficile dans la comparaison qu'on en fait avec l'hébreu; mais on remarque que les sens de ce texte retombent partout dans ceux des versions, quoiqu'il soit souvent plus sublime et plus expressif dans l'hébreu. Il y a aussi quelques différences dans la division des versets. On verra que le sens essentiel n'est point altéré par ces versets.

VERSET 1.

Le Prophète veut dire, dans la seconde partie du verset, que Dieu a connu toutes les actions de l'homme; car, dans le style de l'Écriture, *s'asseoir et se lever* signifie tout l'ordre des actions de la vie. Voyez *les* dit Jérémie, *s'asseoir et se lever*, c'est-à-dire, *voyez tout ce qu'ils font*. Cette expression rentre dans celle-ci, plus commune encore dans les livres saints, *introduit et exiit*.

L'hébreu dit: Seigneur, vous m'avez recherché jusqu'au fond; ce qui ne marque pas que Dieu ait besoin de recherches pour connaître les hommes. Le Prophète emploie cette expression pour faire entendre que Dieu a une connaissance très-parfaite de ce qui se passe dans l'homme. C'est comme quand l'Apôtre dit que Dieu *sonde les cœurs*; il ne désigne par-là que l'étendue et la profondeur de la science de Dieu.

Voilà le premier trait de cette science infinie qui est

VERS. 22. — INTERROGA ME. Hebraicè *houkreni*, id est, *proba propriè, et cognoscio affectus cordis mei*. SEMITAS MEAS. Ramos meos. Hebr. *scharhapai*, per metaphoram. Sic enim appellant cogitationes et sensus animi, que è mente fluunt, ut rami ex arboribus.

VERS. 24. — ET VIDE, SI VIA INQUITATIS, afflictionis, irritationis, doloris, tristitiæ propriè, *hoteset*. Sic autem vocat viam vivendi pravam et inquam, ut quæ ad dolorem, et quidem æternum perducit. Perspice in me non esse injustam actionem: Chrysostomus. In VIA ÆTERNA, in viâ preceptorum tuorum, que ducit ad æternitatem. Chald., in *via rectorum mundi, in viâ seculi*; ad verbum, *necheni bederech holam*, id est, *deduc me in viam seculo congruentem, quam quis tenere debet, in viam rectam: ex Anonymo*. Nam recta et proba durant, cum *prava* pereant. Psal. 1. 6. *Regulam viam vocat Jacobus 2, 8, quam quis sequi debet nisi velit errare*. Alii, ut Kimhi: *per viam seculi deduc me, id est, mortem, que dicitur via universe terre, quæ scilicet gradiuntur omnes homines in seculo*. Jos. 23, 14, et 5 Reg. 2, 2; q. d.: *Vide an sim in peccata vivendi ratione, in quali est impius, et me interdice*. Si talis fuerim, patiar sequo animo, ut morte aliorum impiorum me occidas. Non alienè etiam de vitâ æternâ et celo.

NOTES DU PSAUME CXXXVIII.

en Dieu; le Prophète achève ce grand portrait dans l'étendue des cinq premiers versets de son psaume. L'hébreu ne met dans le premier que ces mots: Seigneur, vous m'avez recherché et vous m'avez connu. Le pronom moi n'est pas dans l'hébreu; le P. Houbigant le supplée avec raison. Le reste appartient au second verset, mais cela ne met aucune différence dans le sens.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète Jérémie dit que le cœur de l'homme est si profond qu'on ne peut le sonder, et il demande qui le connaîtra? A qui le Seigneur répond aussitôt: C'est moi; j'approfondis ce qu'il y a de plus caché dans l'homme, et je traite chacun selon qu'il le mérite. La science de Dieu est infinie comme son essence, et aussi incompréhensible que cette essence à laquelle nul être créé ne peut ressembler, ni être comparé. Dieu voit tous les changements qui se font en nous, et c'est ce que le Prophète fait entendre par l'action de *s'asseoir et celle de se lever*. Cette vue ne met aucune étonnement dans les connaissances de Dieu. Il les avait de toute éternité; et quand les événements arrivent dans le temps, ses connaissances sont toujours les mêmes. Il sait seulement qu'il y a hors de lui des termes existants qui n'existaient pas de toute éternité, et dans ceci est un nouveau mystère de la science de Dieu. La vue de ces termes existants hors de lui n'ajoute rien à ses connaissances. Il y a dans son être infini une force représentative de différents objets, et des divers temps et ces objets existent; et cette force, ce miroir éternel, ainsi je puis parler ainsi, ne met aucune composition, aussi que quand nous sommes témoins des changements qui arrivent dans les créatures qui nous environnent, nos idées suivent ces divers états; elles changent selon que ces créatures acquièrent de nouveaux rapports. Nos idées sont successives, comme les différentes manières de s'être que nous remarquons: elle se multiplient, se combinent, s'accroissent, se divisent, selon que nous

sommes affectés de la multitude, de la combinaison, du nombre, de la diversité des situations où nous voyons les êtres qui tombent sous nos sens; et quand ces objets cessent de nous affecter, nos idées s'évanouissent aussi. Voilà ce que nous sommes, et Dieu n'est rien de tout cela. Dans lui, c'est une science fixe, immuable, simple, et qui comprend, qui distingue tout. Oh! qu'une âme qui sait s'élever au-dessus des sens, trouve à méditer dans cette science de Dieu! Elle ne la comprend pas; mais en excluant tout ce qui borne, altère, obscurcit ou dégrade la science des hommes, et en s'occupant de l'éternité et de la simplicité ineffable de Dieu, elle s'écrite avec l'Apôtre, et dans une sorte d'extase causée par l'admiration: *O profondeur des richesses de la science de Dieu!* Elle tire de là des conséquences pratiques, dont la principale est de veiller sur toutes ses actions et sur toutes ses pensées, parce qu'elle se représente toujours l'œil de Dieu qui voit, qui sait, et qui approfondit tout. C'est là le fondement du saint exercice de la présence de Dieu, dont le Prophète parle en termes si énergiques dans la suite de son psaume.

VERSET 2.

Dans l'hébreu, la seconde partie de ce verset appartient au 5^e différence pour le sens; mais on traduit ce texte: *Vous avez ennuyé (cristi), ou comme S. Jérôme: Vous avez éparpillé (mendicati); et c'est cette signification qu'on suivies LXX; car celui qui cherche avec soin, dissipe, écarte, sépare et éparille tout ce qui est étranger à ce qu'il veut trouver. Ensuite on traduit: *Ma voie et mon coucher*. Le P. Houbigant dit que c'est une similitude prise de la chasse: *Ducta similitudo à venatoribus, qui per vestigia relewant, donec ad epus cubile pervenerint*. C'est dans ce dernier mot que se trouve la difficulté. Les LXX ont traduit le mot hébreu *וַיָּבֵן* par *וַיָּבֵן* *vestigia mea*, et la Vulgate rend ce terme grec par *funiculum meum*. Or, les hébraïstes s'accordent à croire que l'hébreu signifie *accubitus meum*; surquoison tâche de concilier nos versions avec ce texte, et c'est où dit que *funiculus* signifie *l'étendue de la vie*, qui s'terme par le coucher ou le sommeil de la mort. Je crois cela un peu forcé, pour ne rien dire de plus; et il me semble qu'il *funiculus* peut avoir le même sens que dans les Proverbes où *funex* est pris pour le lit ou pour ce qui soutient le lit, *intexi funibus lectulum meum*; et on lit en cet endroit le mot *וַיָּבֵן*, dont le nominatif singulier *וַיָּבֵן* ne diffère de *וַיָּבֵן* que par la dernière lettre; probablement les LXX ont lu *וַיָּבֵן* dans le psaume, au lieu de *וַיָּבֵן*; et de cette manière, *funiculum meum* signifie la même chose que *lectum* ou *accubitus meum*. J'avoue que, pour justifier ces interprétations, ils doivent avoir cru que ces cordes étaient ou pouvaient être de jone; car leur mot *וַיָּבֵן* signifie du jone; mais on sait que les anciens tiraient quelquefois leurs cordages, de jone ou d'écorce d'arbres. C'est encore l'usage aujourd'hui; on se sert partout de cordes de jone pour tirer de l'eau des puits. Quoiqu'il en soit, après tout, les LXX sont censés avoir mieux su la signification du mot hébreu que nos modernes. Je ne dois pas omettre que Théodotion, qui a traduit sur l'hébreu dit: *Semitam meam et viam meam*; que S. Augustin a lu, *semitam meam et limitem meam*; saint Hilaire et plusieurs autres, *semitam meam et directionem meam*: ce qui prouve que la signification du mot hébreu n'était pas invariablement fixée parmi les anciens à *accubitus meum*.*

RÉFLEXIONS.

De quelque manière qu'on traduise ce verset, il contient toujours la même vérité, savoir, que Dieu connaît les pensées des hommes avant qu'elles existent, qu'il voit toutes leurs démarches, toutes leurs positions, toute la suite de leur vie, et le mouvement qui en est le terme. Il circonscrit dans sa science, selon l'expression du texte, toute la carrière de nos jours, en sorte qu'il ne nous est pas possible d'échap-

per à ses lumières. Dieu voit tous les hommes sans lâcher ou sans intervalle, dit le livre sacré de l'Écclésiastique, et il connaît toutes leurs œuvres. *Tout est sous ses yeux, à nu et à découvert*, dit l'apôtre S. Paul; et le Prophète ajoute encore à ses expressions, en disant qu'il découvre nos pensées de loin, non d'un lieu éloigné, car Dieu est présent partout, comme la suite du psaume le déclare en toutes sortes de manières; mais il les découvre, lorsqu'elles ne sont pas encore; et afin qu'on ne croie pas que cette connaissance soit comme dans les hommes une science conjecturale, le psalmiste dit que Dieu comprend les pensées, et le texte se sert d'un mot qui signifie *connaître distinctement*, *discerner*, *juger* de ce que les choses ont en elles-mêmes. Cependant où sont-elles ces pensées, pour être vues de Dieu, lorsqu'elles n'existent pas? Où sont-elles surtoi/ces pensées libres, et qui n'existeraient pas, si l'homme voulait ne les pas avoir? Où sont-elles ces pensées dont plusieurs seront autant de péchés dans l'homme, des qu'elles existeront? Dieu les voit toutes dans son intelligence éternelle, et toutefois ce n'est pas cette intelligence divine qui les produit, et qui s'en rend coupable, quand elles sont contre la loi; c'est l'homme qui les produira en divers temps, et qui contractera le vice de ces pensées, si on les suppose vicieuses. O mystère qui m'accable de son poids, et dans la profondeur duquel je me suis plongé dans cet abîme de vos connaissances éternelles. J'y aperçois l'infinité de votre essence, et c'est dans cette infinité que je trouve mon repos, ma consolation, ma joie. Ôui, Seigneur, parce que vous êtes l'infini en perfection, il faut que votre intelligence surpasse tous les temps, qu'elle saisisse tous les objets en quelque différence de temps qu'ils existent, qu'elle circonscrite tout ce qui est fini. Que se soient notre vie, notre mort, nos pensées, nos actions, nos bonnes œuvres, nos péchés, toutes ces choses sont soumises à la puissance de votre entendement; qu'il n'y ait qu'un monde, ou qu'il y en ait des millions; que cette terre soit peuplée d'un petit nombre d'êtres intelligents, ou que le séjour de votre gloire soit rempli d'une multitude innombrable d'esprits célestes, votre lumière ineffable les éclaire tous, sans sortir d'elle-même, et sans être obscurcie par la diversité ou la contrariété de leurs qualités et de leurs affections. O infini! que voyez-vous en moi? que jugez-vous par rapport à moi? qu'ordonnez-vous de moi, et que voulez-vous de moi? Il me semble que mon cœur est prêt, et que je me jette dans l'océan de votre être pour le contempler autant que je le pourrai, et pour l'aimer sans réserve.

VERSETS 5, 4.

Dans l'hébreu, le commencement du premier de ces versets appartient au verset précédent; ensuite il commence un autre verset, qui est le 4^e dans ce texte, par ce qui répond à, *quia non est sermo in lingua mea*, et il achève ce 4^e verset par, *ecce, Domine, tu cognovisti omnia*; puis il fait son 5^e verset de tout ce qui reste dans le 4^e verset de notre Vulgate. Ces divisions ont été ici quelque chose sur le sens, et voici comme on traduit tout ce texte: *Vous êtes très-magnit de toutes mes voies (ou elles vous sont familières), lors même (ou parce) qu'il n'y a point de discours sur ma langue, Seigneur, vous savez tout; vous m'avez formé (ou vous m'avez pressé) par-dérrière et par-devant, et vous avez mes votre main sur moi*.

Il y a un grand avantage dans les psaumes en général, et dans celui-ci en particulier; c'est que le texte et les versions, quoique différents en apparence, rendent cependant des sens admirables; on en a ici un exemple frappant. Selon notre version, le Prophète dit: *Seigneur, vous avez prévu toutes mes voies ou toutes mes actions, parce que je ne pouvais les exposer par le discours, ou lors même que je ne pouvais les déclarer en parlant*; et ce sens est fort beau, car il fait entendre

que Dieu prévoit tout sans attendre que la langue s'explique. Il n'est pas de même des hommes ; pour connaître les pensées de leurs semblables, il faut que ceux-ci les déclarent par la parole. Dieu, étant l'infini, doit savoir tout ; et comment saurait-il tout, s'il devait attendre que les hommes s'expliquassent ? Il y aurait un temps où il ne saurait pas tout, et cela est impossible quand il s'agit de l'Être infini. On voit d'ailleurs que ce sens de notre version retombe dans l'hébreu : *Lorsqu'il n'y a point de discours sur ma langue, vous connaissez tout.*

Il en est de même de ce qu'on lit dans la suite de ces versets. Notre Vulgate dit d'après les LXX : *Vobis, Seigneur, que vous avez connu toutes les choses nouvelles et anciennes*; or, il est certain qu'on a pu traduire ainsi l'hébreu, si l'on ne s'est pas astreint à la division moderne de ce texte ; car on peut le rendre en latin, *cognovisti omnia que retro et ante*, ce qui revient à, *cognovisti omnia novissima et antiqua*. Les hébraïstes disent, *retro et ante formasti me; vous m'avez formé par derrière et par devant*; c'est-à-dire tout entier ; et ce sens est encore très-vrai, mais je ne le crois pas aussi noble que celui des versions. Il y en a qui traduisent, *vous m'avez pressé, assésé, entouré* de tous côtés ; autre vérité incontestable ; nous sommes tous dans l'immensité de Dieu, et sa main est toujours sur nous, puisque nous dépendons de lui dans toutes les actions de notre vie.

Les éditions des LXX ne sont pas uniformes quant à cette expression, *non est sermo in lingua mea*. Celle du Vatican porte, *non est sermo in lingua mea*, et celle d'Alde, *non est sermo in lingua mea*, etc. Notre Vulgate est tout-à-fait conforme à l'hébreu.

La Paraphrase chaldéenne et quelques autres interprètes entendent la seconde partie de notre second verset, *tu formasti me*, etc. des châtimens de Dieu, en sorte que le Prophète dirait : *Vous m'avez assésé, et votre main vengeresse s'est appuyée sur moi*. S. Augustin entend aussi dans cette pensée, qui ne paraît pas aussi naturelle que celle à laquelle nous nous attachons avec la plupart des commentateurs.

RÉFLEXIONS.

Ce n'est pas seulement parce que l'Être infini doit connaître tout, que Dieu prévoit toutes nos démarches ; c'est aussi parce que nous ne pouvons nous-mêmes ni les reconnaître toutes ni les expliquer. Quand l'homme entre dans le monde, il lui est impossible de savoir, et plus impossible encore d'expliquer quelle sera sa destinée, ce qu'il fera dans cette carrière qui s'ouvre devant lui, ce qu'il y éprouvera de changements, de révolutions, de traverses : toutes ces choses lui sont inconnues, et il est de toute nécessité que Dieu les sache, sans quoi sa Providence serait aussi incapable de gouverner les hommes, que si elle n'existait pas. Mais lors même que les événements sont arrivés, que la suite en est toute récente ; qui peut en tenir un compte exact ? Est-il quelqu'un qui à la fin d'un seul jour pût se rappeler à lui-même, ou raconter aux autres toutes les pensées qu'il a eues ? C'est une chose étrange que la fécondité de notre esprit pour penser, et que la faiblesse de notre mémoire pour retenir ce que nous avons pensé ; le moindre objet excite dans nous des pensées, et le moindre objet les efface. Or, il appartient à Dieu, comme juge de toutes nos actions et de tous nos mouvements, de n'ignorer rien de ce qui se passe en nous. Si ce que nous avons fait ou voulu faire est conforme à sa sainte loi, il doit et il veut nous en récompenser ; si nous nous sommes écartés des voies de l'obéissance, il doit et il veut venger sur nous ses droits. Sa science sera donc le fondement et la règle de sa justice à notre égard. C'est aussi la motif de notre vieillesse sur nous-mêmes. *Il n'y a rien de secret*, dit Jésus-Christ, *qui ne doive être mis au jour, et rien de caché qui ne doive être manifesté*. Au jour des révélations les justes auront pu oublier leurs bonnes œuvres, et les pécheurs auront

pu perdre les souvenirs de leurs crimes. Quand Jésus-Christ louera les premiers de la charité qu'ils auront eue pour les pauvres ; quand il leur dira qu'ils ont donné à manger à ceux qui avaient faim, qu'ils ont revêtu ceux qui étaient nus ; visité les infirmes, etc., ils se réjouiront ; Et le Seigneur, quand est-ce que nous les reprochera ces œuvres de miséricorde ? Quand il reprochera ensuite aux réprouvés, qu'ils ont négligé ces devoirs à l'égard de leurs frères, ces pêcheurs demanderont à leur tour, quand est-ce qu'ils se sont rendus coupables de ces omissions ? Mais tout sera corrigé dans la science du souverain juge ; la couronne sera distribuée aux fidèles serviteurs, et l'arrêt de science de Dieu, que vous êtes consolante et terriblement consolante pour les âmes qui veillent sur elles-mêmes ; terrible pour celles qui vivent comme s'il n'y avait ni science, ni justice dans le Très-Haut.

Verset 5.

La plupart des interprètes croient que, *ex me*, doit être pris pour *pro me* ; c'est aussi la pensée du Père Houbigant ; et ils prétendent que l'hébreu peut être traduit par *ex me*, et tous les grammairiens en conviennent ; 2°, on ne trouverait peut-être pas un seul exemple dans la langue où *ex me* soit mis pour *pro me* ; 3°, le sens la langue est petit et faible : *Voire science est plus admirable que moi* ; 4°, si l'on traduit : *Voire science est si merveilleuse qu'elle est au-dessus de moi* ; la seconde partie du verset ne sera que la répétition de la première.

Mais si l'on traduit : *La science que vous avez de moi est merveilleuse*, on satisfait au texte et aux versions ; et le sens est très-bon. Le Prophète n'a parlé que de lui-même dans les versets précédents. Dieu s'est comme tenu ses démarches, a prévu toutes ses pensées, a produit tout ce qui compose son être, a étendu sa main sur lui pour le conserver. Il en résulte que Dieu doit posséder une science qui mérite toute l'admiration de ce prophète, et celui-ci avoue qu'elle surpasse ses conceptions, et qu'il ne peut y atteindre.

Dans nos versions il y a, *voire science*, et dans l'hébreu on lit simplement, *la science* ; mais je ne doute pas que le pronom ne soit sous-entendu, puisqu'il ne s'agit dans les versets précédents que de la science de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Quand le Prophète insiste avec tant de soin sur la science de Dieu et sur ses caractères admirables, c'est comme s'il insistait sur le dogme de la vie future. Que Dieu connaît tout, le passé, le présent et le futur, les pensées les plus secrètes des hommes, toutes leurs démarches, toutes les révolutions qu'ils éprouvent, à quoi cela servirait-il, s'il n'y avait point de vie future ? Les hommes s'éclairciraient les uns après les autres, entreraient dans le néant, n'auraient ni récompenses à espérer, ni châtimens à craindre. Qu'ils eussent observé ou transgressé la loi de Dieu, cela leur serait égal ; la mémoire éternelle de Dieu conserverait très-inutilement le souvenir de leurs vertus ou de leurs forfaits ; et quand le monde finirait, ce serait comme s'il n'avait pas existé, avec cette différence que, quand il n'existait pas, il n'y avait ni vertus ni crimes, par conséquent nulle raison de récompenser et de punir.

Le Prophète dit dans un autre psalme que les impies blasphémaient contre la science de Dieu, en disant : *Le Seigneur ne nous verra pas, le Dieu de Jacob ne connaîtra pas nos complots*. S'il n'y avait point de vie future, ces blasphémateurs auraient pu lui dire : *Le Seigneur nous verra, le Dieu de Jacob connaîtra nos crimes* ; mais combien de scélérats il n'a point punis en ce monde ! nous espérons qu'il nous traitera de même, et il n'y a rien à craindre de lui dans une autre vie. D'ailleurs, quand il nous frap-

perait de quelqu'un de ses vœux en ce monde, comme il faut le quitter tôt ou tard, et qu'après ce départ il n'y a rien à craindre, satisfaisons nos passions en attendant, employons la violence pour nous enrichir, pour nous agrandir ; nous sommes bien plus sûrs de réussir par les mesures que nous avons prises, qu'il n'est sûr que Dieu nous châtierra dans ce monde. Ce raisonnement aurait été bien plus sensé que celui-ci : *Le Seigneur ne nous verra pas ; le Dieu de Jacob ne saura pas ce que nous voulons faire*. Il n'y aurait rien de plus absurde que d'admettre une vie future, et de nier la science infinie de Dieu. Il n'y aurait rien de plus inconscient que d'admettre la science infinie de Dieu, et de nier la vie future.

Les impies qui ment la vie future, doivent être avertis ; car, s'ils reconnaissent un Dieu infiniment parfait, il n'y a pas de sens à rendre ses attributs inutiles par rapport aux hommes qu'il a créés, et ils le seraient assurément, sans le dogme de la vie future. Que Dieu n'eût rien créé, sa science infinie et tous ses autres attributs auraient leur objet, qui serait Dieu lui-même, et tous les possibles représentés dans l'esprit de Dieu ; cet objet subsisterait encore, s'il n'y avait point de vie future pour les hommes ; mais le plan de Dieu, comme créateur, serait défectueux, puisqu'on ne pourrait pas remarquer ce qui la création contribuerait à sa gloire, ni même pourquoi il se serait déterminé à créer. Cet argument pourrait être poussé fort loin ; mais bornons-nous à méditer les rapports que la science de Dieu a nécessairement avec le dogme d'une vie future.

Verset 6, 7.

Depuis ce verset jusqu'au 19° inclusivement, le Prophète rend hommage à la toute-puissance ou à l'immensité de Dieu ; et il peint ce divin attribut des traits les plus forts et les plus énergiques. *Où fuirai-je, dit-il, pour me soustraire à votre présence ? Si je monte au ciel, et si je descends aux enfers, vous y êtes. L'hébreu est ici fort concis et fort élégant : Si descendam caelum, ille tu ; si subteritum infernum, eccu tu. Cette expression subteritum infernum, signifie mot-à-mot, établir son lit dans l'enfer, ou dans le tombeau, ou dans le centre de la terre, par opposition au ciel dont le Prophète parle d'abord.*

On voit, au reste, que le Prophète fait une pure supposition qui ne peut être éclaircie par le fait, puisque l'homme vivant sur la terre, ne peut ni monter au ciel ni descendre aux enfers. Dans quelque sens qu'on prenne ce dernier mot, cette manière de parler n'est employée que pour faire mieux connaître la présence et l'immensité de Dieu.

RÉFLEXIONS.

La toute-présence ou l'immensité de Dieu résulte de l'infinité de son être. S'il a toutes les perfections dans un degré infini, il doit avoir celle d'être présent dans tous les lieux. La manière dont il est présent surpasse toute notre intelligence : car Dieu étant un esprit très-simple, ne correspond point aux divers côtés de la surface des corps environnans. Il n'y a que la matière ou l'étendue qui soit ainsi dans le lieu. Ceux qui disent qu'il est présent dans tous les lieux par son opération, énoncent bien une vérité ; mais quand on leur demande s'il n'y est pas présent par substance, ils hésitent, ou ils s'embarrassent dans une explication qui n'est que la preuve de l'incapacité où ils sont de satisfaire nettement à la question. Oui, sans doute Dieu est présent dans tous les lieux par sa substance, puisque sa substance est inséparable de son opération. Il est dans tous les lieux, parce qu'il les contient dans l'infinité de son être, quoiqu'il les contienne sans étendue ni composition qui affecte sa substance. C'est de cette manière qu'il contient toute la perfection des corps, quoiqu'il ne soit ni borné ni étendu comme eux ; et qu'il connaît toutes les différences des temps, quoiqu'il n'y ait en lui ni passé ni futur, et que tout en lui soit une

seule pensée éternelle. Ces vérités ne sont point soumises à l'examen et au jugement des hommes ; mais elles nous inspirent une profonde vénération pour l'Être suprême, et c'est le fruit précieux que nous devons en retirer.

La présence de Dieu dans tous les lieux, ou plutôt dans tous les êtres tant spirituels que corporels, comprend sa science et sa puissance infinie, parce que Dieu connaît intimement ce qu'il y a dans tous les êtres, et parce qu'il opère perpétuellement sur tous ces êtres. Nous nous représentons des choses et des personnes éloignées de nous ; mais nous n'opérons pas sur elles, et c'est pour cela que nous ne leur sommes pas présents. Mais Dieu opère continuellement sur tout ce qui existe. Il a, comme dit notre Prophète, sa main étendue sur toutes les créatures, et par conséquent il est présent dans toutes. On peut donc dire que Dieu est présent partout et en tout par sa science et par son opération ; mais il n'en est pas moins vrai qu'il est présent partout et en tout par sa substance ; car sa science et son opération ne sont pas distinguées de sa substance. Toute perfection de Dieu est la substance de Dieu.

Le Prophète dit admirablement : *Si je monte au ciel vous y êtes ; si je descends aux enfers, vous y êtes ; il ne dit pas : Vous m'y accompagnez, vous m'y suivez, mais vous y êtes déjà, et je vous trouverai dans ces lieux en y arrivant. Il est cependant vrai que celui qui monterait au ciel, ou qui descendrait aux enfers, aurait Dieu présent dans lui et inséparable de lui durant l'action qui le transporterait au ciel ou dans les enfers ; mais le Prophète veut dire qu'avant ce transport, Dieu serait déjà dans le ciel et dans les enfers.*

Il est hors de doute que cette considération de la présence de Dieu partout, inspirait au Prophète tous les sentimens dont l'exercice continué de la présence de Dieu a toujours rempli les saints. On peut dire que toute la science de la vie spirituelle se réduit à ce point. Penser sans cesse que Dieu sait tout, qu'il fait tout, qu'il est présent partout, c'est mettre en exercice toutes les vertus, l'humilité, la modestie, la tempérance, la discrétion, la foi, l'espérance, et au-dessus de tout, l'amour de Dieu et du prochain ; c'est se mettre dans l'obligation de faire les moindres actions en esprit intérieur, de prier avec constance et avec ferveur, de veiller sur ses sens, de supporter les traverses de la vie avec patience ; enfin, d'imiter en tout J.-C. qui, selon notre Prophète et selon l'apôtre saint Pierre, portait partout la présence de Dieu son Père.

Verset 8, 9.

Le Prophète continue de développer ses pensées sur la toute-présence de Dieu ; il fait encore une supposition qui ne peut avoir lieu, mais qui sert à peindre l'immensité divine. *Si je prenais, dit-il, des ailes, et que j'allasse habiter aux extrémités de la mer, vous m'y conduiriez, vous m'y réviendriez.*

On traduit communément l'hébreu : *Si je prends les ailes de l'aigle*. Cependant le mot *ayim* signifie aussi, *le matin, d'aurore*, et la Paraphrase chaldéenne et S. Jérôme traduisent comme notre Vulgate ; au fond, c'est le même sens. Les extrémités de la mer signifient ici l'occident ; et le sens du Prophète est : *Si je partais de l'orient et que j'atteignisse en un jour l'occident, etc.* Cette image, de quelque manière qu'on traduise, est très-grande, et fait naître une idée sublime de la toute-présence et de la toute-puissance de Dieu.

Entin qu'on lit dans notre version, et qui répond au grec *etis usque ad orientem et usque ad occidentem*, on voit que le mot *etis*, qui est dans l'hébreu, ou bien en prenant cette particule dans sa propre signification, elle se rapporte à, *quo fugiamus à facie tua* ? qui équivaut à *nullo modo possum fugere* ; mais ne conduisant de l'orient à l'occident, quand même j'aurais la rapidité du soleil qui parcourt cet espace en un jour.